



À LA RECHERCHE DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF DANS UNE LANGUE AFRICAINE

TCHAGBALE Zakari

Institut de Linguistique Appliquée
Université Félix Houphouët-Boigny
ztchagbale@yahoo.fr

Résumé : Pris comme objet d'étude, l'adjectif qualificatif pose deux problèmes : celui de l'adjectif en tant qu'une catégorie grammaticale et celui de la qualification en tant qu'un des procédés de détermination du nom. Sur la voie qui mène progressivement à la jonction des solutions aux deux problèmes, ce qui est détermination sans être qualification doit être écarté, de même que ce qui est qualificatif sans être adjectif. La langue choisie pour illustrer cette démarche est une langue Niger-Congo qui use abondamment d'affixes et qui, de ce fait, rend aisée la progression du chercheur. Sur la voie de la progression, des carrefours vont se présenter : le premier est celui de la détermination ; il ouvre en V sur deux voies : la voie de la détermination par repérage à éviter après l'avoir explorée, et la voie de la spécification à emprunter. La spécification, elle-même est un nouveau carrefour qui ouvre sur deux nouvelles voies : la voie du contexte situationnel à éviter après l'avoir identifiée et la voie de la qualification qui est la bonne. A son tour, la qualification est un nouveau carrefour dont la bonne voie est celle de l'adjectif qualificatif.

Mots-clés : adjectif qualificatif, catégorie grammaticale, langue Niger-Congo

SEARCHING FOR THE QUALIFYING ADJECTIVE IN AN AFRICAN LANGUAGE

Abstract: Taken as an object of study, the qualifying adjective poses two problems: that of the adjective as a grammatical category and that of the qualification as one of the processes of determining the noun. On the path which progressively leads to the junction of solutions to the two problems, what is determination without being qualification must be set aside, as well as what is qualifying without being adjective. The language chosen to illustrate this approach is a Niger-Congo language which makes extensive use of affixes and which, therefore, makes it easy for the researcher to progress. On the way to progress, crossroads will arise: the first is that of determination; it opens in V on two paths: the path of determination by locating to avoid after having explored it, and the path of specification to take. The specification itself is a new crossroads which opens onto two new paths: the path of the situational context to be avoided after having identified it and the path of the qualification which is the right one. In turn, qualifying is a new crossroads whose right path is that of the qualifying adjective.

Keywords: qualifying adjective, grammatical category, Niger-Congo language

INTRODUCTION

Le mot « adjectif » est un terme de la grammaire traditionnelle telle qu'enseignée encore aujourd'hui à l'école. Appliqué à la grammaire scolaire française, il est défini comme « mot susceptible d'accompagner un substantif avec lequel il s'accorde en genre et en nombre, et qui n'est pas un article ». Selon cette grammaire, on dénombre plusieurs catégories d'adjectifs : les démonstratifs, les indéfinis, les numéraux et bien d'autres dont les qualificatifs. La grammaire scolaire n'a pas pour rôle de décrire la langue mais d'en dicter une norme. Son seul effort de description se résume en une énumération des « parties du discours ». L'adjectif apparaît, sous sa définition rappelée ci-dessus, comme une des parties du discours, le substantif auquel il s'accorde, pour ce qui est du français, en étant une autre. Nous reprenons le terme « adjectif » en tant que terme à base lexicématique adjoind à un substantif au titre de déterminant. Qui dit « déterminant » dit détermination. Parce qu'elle apporte de la lumière pour chasser l'obscurité, la détermination présuppose l'indétermination, laquelle est la propriété de la notion, notion de femme, notion d'arbre. On peut apporter de la détermination à la notion de différentes manières, l'une d'elle étant la qualification.

Notre tâche va consister dans un premier temps, et brièvement, à mieux appréhender la détermination en disant ce qu'est l'indétermination. Puis, nous examinerons les différentes formes de déterminants pour en arriver au déterminant dont le rôle est de qualifier, en tant qu'adjectif, le substantif qu'il est censé déterminer. La recherche que nous initions ici sur l'adjectif qualificatif aurait pu être faite sur notre langue de travail, le français, qui en a bien besoin. Mais les langues africaines posent un problème au linguiste : ont-elles un déterminant susceptible de répondre aux qualités d'adjectif qualificatif ? La question peut se poser autrement : les verbes qui décrivent ou qualifient leur sujet aboutissent souvent à des formes qui ne sont pas tout à fait verbe ni tout à fait adjectif. A quel moment peut-on parler d'adjectifs qualificatifs ? C'est pourquoi nous avons choisi de réfléchir à la question à partir d'une famille linguistique africaine, le Niger-Congo, et au sein de cette famille, à partir d'une langue Gur parlée par plus de cinq cent mille âmes sur un territoire qui va du centre-est du Ghana au centre-ouest du Bénin en passant par le centre du Togo. Elle a pour nom le Tem. Mais c'est sous le sobriquet Kotokoli que cette langue est connue à l'état civil dans les trois pays que couvre son territoire.

L'univers extralinguistique est fait d'objets si nombreux et si divers que l'homme ne peut attribuer à chacun un nom individuel. Quand même il le pourrait, sa mémoire serait incapable d'en retenir le millième. Le procédé le plus pratique est le regroupement des objets autour de propriétés communes. Tous les objets partageant des propriétés sont rangés dans une même classe. C'est à ces propriétés communes qu'on donne un nom. Ce nom est qualifié de « notion », notion parce qu'il est suffisamment générique pour rassembler des objets

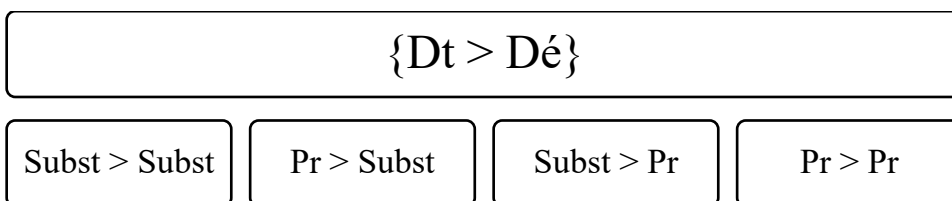
différents mais insuffisamment détaillé pour désigner en particulier une des réalités à laquelle il renvoie, sans précision supplémentaire. Ainsi la notion « arbre » regroupe le manguier, le néré, le fromager, le baobab et toutes les autres plantes qui partagent les propriétés rassembleuses. Le nom « manguier » n'est, lui aussi, qu'une notion parce qu'il évoque le manguier du voisin, le manguier de la cour de l'école, et d'autres manguiers présents ici et là dans le monde. Ainsi qu'on le voit, la notion est, par définition, indétermination. En tant qu'entrée d'un dictionnaire, le mot « femme » a valeur de notion, il est donc indéterminé. C'est comme tel qu'il est dans l'expression populaire ivoirienne « femme c'est pas femme ? ». Même quand il est flanqué de déterminants comme dans ce vers de Jean Ferrat « La femme est l'avenir de l'homme » ou dans les expressions courantes du type « les femmes sont plus prudentes que les hommes au volant ». Pour désigner une personne en particulier, le mot 'femme' a besoin de passer par une opération de détermination. Les deux principales opérations de détermination sont la localisation (ou repérage) et la spécification.

1. LA DETERMINATION PAR LOCALISATION

La détermination par localisation est du genre « la femme du voisin » où « femme » est repéré par rapport à « voisin ». Le repère est un espace ou la sphère d'un individu (humain ou non). L'objet déterminé par cet espace est vu comme localisé par rapport à lui. La détermination par la localisation n'est pas la bonne voie qui mène vers l'adjectif, parce le repère et le repéré sont des substantifs ou des infinitifs. Examiner, malgré tout, les opérations de repérage permet de ne pas confondre l'action de ce type de détermination à celle d'un adjectif. Outre le fait qu'elle n'engage que des substantifs ou des infinitifs, la détermination par repérage se reconnaît, dans les langues Niger-Congo, par le positionnement des termes engagés : le terme déterminant (Dt) précède le terme déterminé (Dé) : {Dt > Dé}. Puisque Dt et Dé sont des substantifs (Subst), les deux questions à aborder pour mieux connaître ce syntagme sont la pronominalisation de chacun des termes et les degrés de compacité du syntagme.

1.1. La pronominalisation des membres du syntagme {Dt > Dé}

Chaque terme du syntagme de détermination par localisation est un substantif. Chaque constituant du syntagme est autonome. Chacun peut donc être représenté par lui-même ou par un pronom (Pr). Quatre combinaisons sont donc possibles :



Les combinaisons théoriques sont effectives en français. En est-il de même dans toutes les langues, notamment des langues Niger-Congo (désormais NC) ? Pour le test, nous avons choisi le Tem, une langue NC à deux aspects nominaux formellement marqués, à savoir le continu et le discontinu, ce dernier étant composé de quatre genres : l'Humain dont le marqueur est /o/, le non-Humain dérivé dont le marqueur est /d/, le non-Humain menu dont le marqueur est /ka/ et le non-Humain neutre dont le marqueur est /k/. Le marqueur de genre est suffixé au radical. Le pluriel qui est le marqueur de l'aspect discontinu, se substitue au marqueur de genre. Pour permettre au nom de garder sa marque de genre, le pluriel prend une forme spécifique pour chaque genre. Ainsi, il est [ba] pour /o/, [a] pour /d/, [s] pour /ka/ et [t] pour /k/.

Aspects nominaux et genres tem			
continu	discontinu		
bu	pluriel		
ba (genre o)	a (genre d)	s (genre ka)	t (genre k)

En plus d'être des marqueurs de substantif, ces affixes (aspects et genres confondus) servent à formuler le pronom, accordé en genre et en nombre. Soit les substantifs *bu* (/bi-o/) 'enfant' et *yika* (/yi-ka/) 'calebasse'. Les quatre combinaisons sont : {bu > yika}, {o > yika}, {bu > ka} et {o > ka}, soit :

{Dt > Dé}

Subst > Subst	Pr > Subst	Subst > Pr	Pr > Pr
{bu > yika}	{o > yika}	{bu > ka}	{o > ka}

Cas de {bu > yika}

Puisque le déterminant est *bu* et le déterminé *yika*, le syntagme {Subst > Subst} produit deux possibilités : a) {bu > yika} et b) {bu-tɛɛ > yika}. La possibilité b) fait apparaître un dérivatif locatif *tɛɛ* qui est la base lexicale du substantif *tɛɛdi* dont l'un des sens est 'habitation'. Ici *tɛɛ* se traduit par 'chez'. Isolée, la formule /bu-tɛɛ/ signifie 'chez l'enfant'. Le dérivatif *tɛɛ* explicite donc la relation de localisation entre le Dt et le Dé, mais aussi introduit la valeur de spécificité qui permet de distinguer un {bu-tɛɛ > yika} spécifique d'un {bu > yika} générique.

{bu > yika} 'calebasse > enfant'	
{bu > yika}	{bu-tɛɛ > yika}
calebasse pour enfant	la calebasse de l'enfant

C'est dans une étude propre au syntagme {Subst > Subst} qu'on peut aller plus loin pour montrer certaines formations syntagmatiques où le Dé subit une érosion dans un processus de morphologisation et qui vont donner des syntagmes à postposition locative ('dans la rivière', 'près de la rivière', 'chez la femme', etc.) ou des cas où Dé est soudé au Dt (propriétaire/maître de maison, ressortissant de).

Cas de {Pr(bu) > yika}

C'est l'affixe de *bu* (substantif de genre /*o*/) qui prend la place de Dt, avec les deux possibilités a) et b) : a) {*o*- > yika} ou b) {*o*-tɛɛ > yika}, les deux syntagmes renvoyant à 'sa calebasse', avec une préférence régionale pour l'un et l'autre.

{ <i>o</i> > yika} 'sa calebasse'	
{ <i>o</i> - > yika}	{ <i>o</i> -tɛɛ > yika}
sa calebasse	sa calebasse

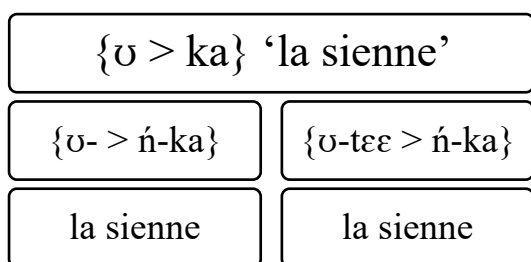
Cas de {bu > Pr(yika)}

Un affixe /*ka*/ prend la place de *yika*. La pronominalisation de Dé génère un nouveau locatif, attaché, lui, au pronom de Dé, c'est /*ń*/, il est accentué. Chacune des deux possibilités a) et b) se construit avec la présence de ce nouveau locatif. Pour 'celle de l'enfant', on aura, soit a) {bu > *ń*-ka}, très peu usité aujourd'hui, soit b) {bu-tɛɛ > *ń*-ka}.

{bu > ka} 'celle de l'enfant'	
{bu > <i>ń</i> -ka}	{bu-tɛɛ > <i>ń</i> -ka}
celle pour enfant	celle de l'enfant

Cas de {Pr(bu) > Pr(yika)}

La présence ou l'absence de *tɛɛ*, dérivatif attaché au Pr de Dt occasionnent pour l'équivalent du français 'la sienne' deux versions possibles : a) {*ɔ*- > *ń-ka*} et b) {*ɔ-tɛɛ* > *ń-ka*}.



1.2. Syntagme locatif : le discret et le compact

La détermination locative se présente sous trois formules possibles : formellement elles vont du plus discret au plus compact. Sémantiquement, elles traduisent le défini, l'indéfini et le générique, respectivement. Il n'est pas donné à tout syntagme {Subst > Subst} de présenter les trois degrés. Le syntagme {*bu* > *yika*} ne peut pas avoir le degré 'générique'. Pour avoir un syntagme capable de présenter les trois degrés, nous allons le remplacer par le syntagme {*nawɔ* > *suu*} dont les constituants sont respectivement *nawɔ* (/naw-ɔ/) 'bovin' et *suu* (/suw-k/) 'queue'.

Le défini est la formule {Subst > Subst} où le Dt est associé au dérivatif locatif *tɛɛ*. Ainsi dans {*nawɔ-tɛɛ* > *suu*}, le locatif apporte une valeur de défini à *nawɔ* et, indirectement, à *suu*. La formule se traduit par 'la queue de la vache'. L'absence du locatif *tɛɛ* crée une situation d'indéfini. La propriété 'indéfini' de Dt se propage sur Dé. On a affaire à une vache quelconque et, conséquemment, à une queue quelconque. Le syntagme se traduit par 'queue de vache' (queue de vache, pas de cheval). Au premier et au deuxième degré, chacun des constituants du syntagme est formellement autonome : chacun a sa base lexématique et son affixe de genre. Dans le troisième degré, le Dt perd non seulement le locatif *tɛɛ*, mais il perd en plus son affixe de genre ; il est réduit à sa base lexématique. Le moignon lexématique perd son autonomie de base de substantif et devient dépendant, phagocyté par la base lexématique du Dé. Ainsi la base lexématique de Dt s'attache à la base lexématique de Dé et en subit la loi de l'harmonie vocalique. Le résultat est un nouveau substantif ayant une nouvelle base lexématique faite du lexème du Dé élargi par l'ancienne base lexématique de Dt. On est passé d'un syntagme à un nouveau substantif, lequel est universellement reconnu comme un « mot composé ». Mais est-ce vraiment un composé ? Un composé suppose que les composants soient de même niveau. Or, ici, l'un des composant est réduit au rang d'affixe, un élément dominé, sous la gouvernance

d'un dominant. Avec *nawu* et *suu*, on aura la réduction de *nawu* (/naw-u/) à /naw-/. Pour s'attacher à la base de Dé, de schème CVC, /naw/ se transforme en schème CVCV et devient /nawa/. Situé entre deux voyelles isotimbres, /w/ disparaît et /nawa/ devient /naa/. Quand /naa-/ s'accroche à la base /suw/ de /suw-k/ dont la voyelle /u/ est à la fois +ATR et +Ar (arrière et arrondi), sous l'effet de la gouvernance la base lexématique de Dé, /naa/ subit à la fois l'harmonie +ATR et l'harmonie +Ar et devient, en conséquence /noo-/. Ainsi {naw-u > suw-k} devient /naa-suw-k/ puis [noozuu]. Le nouveau mot *noozuu* désigne une nouvelle réalité, 'un chasse-mouches', fait d'une queue d'animal, au départ de la vache, mais par la suite du cheval, de l'âne ou de tout autre animal dont la queue s'y prête.

Degrés de détermination par localisation		
défini	indéfini	générique
{Dt-tεε > Dé}	{Dt > Dé}	DtDé
{nawu-tεε > suu}	{nawu > suu}	/naa-suw-k/
la queue de la vache	queue de vache	chasse-mouches

2. AU CARREFOUR SPECIFICATION

La détermination par repérage n'a été qu'un intermède, parce qu'elle ne mène pas à l'adjectif qualificatif. Il était nécessaire d'en parler pour évacuer une détermination qui n'est pas qualificative. La voie qui mène à l'adjectif qualificatif est celle de la détermination par spécification. Celle-ci ouvre sur deux autres voies : le contexte situationnel et l'adjectif.

Spécification	
contexte situationnel	adjectif

La voie à éviter est le contexte situationnel, mais avant, nous devons en savoir davantage. Le contexte situationnel se répartit à son tour en trois sous-domaines : le domaine verbal, le domaine discursif et le domaine de l'énonciateur.

Contexte situationnel

aspect verbal

discours

énonciateur

2.1. L'aspect verbal

Le verbe est impliqué dans la détermination par tout aspect verbal qui dénote une action en cours ou achevée. L'énoncé français « Le caméléon devient vert dans un fourré vert » donne à « caméléon » une valeur notionnelle, donc indéterminée. Mais « Le caméléon est en train de devenir vert » (aspect inaccompli) ou « Le caméléon est devenu vert » (aspect accompli) indiquent qu'il y a effectivité d'une action. Ces deux expressions donnent à « caméléon » (sujet) une valeur de déterminé. Il en est ainsi dans n'importe quelle langue. En Tem, l'aspect inaccompli (Inac) peut prendre une des deux valeurs suivantes : une action en cours ou une action habituelle. C'est la valeur habituelle (Hb) qui soutient la valeur notionnelle de l'agent. La valeur « action en cours », assure l'effectivité de l'action, donc le caractère déterminé du sujet agent.

- (1) *alɔ wanzaa kɔ moto*
- | | | | | |
|-------|------|----------|-------|------|
| alɔ | ɔ- n | saa | kɔ | moto |
| femme | Inac | cuisiner | c'est | tô |
- (a) C'est à la femme (notion) qu'il revient de faire la cuisine
- (b) Présentement, c'est la/une femme (déterminée) qui fait la cuisine

Dans l'énoncé *alɔ wanzaa kɔ moto*, le marqueur verbal indique par la glose (a) que faire la cuisine est une activité qui revient à la femme, à n'importe quelle femme. Le terme sujet *alɔ* prend alors un sens générique, une valeur notionnelle. Par la glose (b), il indique qu'une femme est en train de faire la cuisine, ce qui confère de la détermination à *alɔ*. L'accompli (Acc), quant à lui, est formel. Une action a été accomplie, son auteur peut être identifié.

- (2) *alɔ waazaa na moto*
- | | | | | |
|-------|-------|----------|-------|------|
| alɔ | ɔ- k' | saa | na | moto |
| femme | Acc | cuisiner | c'est | tô |
- C'est la/une femme (déterminée) qui a fait la cuisine

Dans l'énoncé *alɔ waazaa na moto*, le marqueur verbal de l'accompli indique qu'une action a été accomplie. La personne qui l'a accomplie est alors indentifiable parce que déterminée.

2.2. Contexte discursif

Si l'énoncé (1) *alɔ wanzaa kɔ motɔ* s'était trouvé dans un discours ayant un avant où il avait été question de *alɔ*, ce terme aurait perdu son caractère de notion pour une forme de déterminé. A preuve, il aurait pu être remplacé par un pronom :

(3)	<i>(alɔ ɛ maana)</i>	<i>wanzaa kɔ motɔ</i>															
	(c'est une femme que j'ai vue)	<table border="0"> <tr> <td>ɔ</td> <td>n</td> <td>saa</td> <td>kɔ</td> <td>motɔ</td> </tr> <tr> <td>elle</td> <td>Inac</td> <td>cuisiner</td> <td>c'est</td> <td>tô</td> </tr> <tr> <td colspan="5">C'est elle qui est en train de faire la cuisine</td> </tr> </table>	ɔ	n	saa	kɔ	motɔ	elle	Inac	cuisiner	c'est	tô	C'est elle qui est en train de faire la cuisine				
ɔ	n	saa	kɔ	motɔ													
elle	Inac	cuisiner	c'est	tô													
C'est elle qui est en train de faire la cuisine																	

A défaut d'être pronominalisé, le terme *alɔ* aurait pu être affecté d'un déterminant de glose 'en question' qui indique qu'il en a déjà été question :

(4)	<i>alɔ omɔ, wanzaa kɔ motɔ</i>																		
	<table border="0"> <tr> <td>alɔ</td> <td>omɔ</td> <td>ɔ-n</td> <td>saa</td> <td>kɔ</td> <td>motɔ</td> </tr> <tr> <td>femme</td> <td>en question</td> <td>Inac</td> <td>cuisiner</td> <td>c'est</td> <td>tô</td> </tr> <tr> <td colspan="6">C'est la femme en question qui fait la cuisine</td> </tr> </table>	alɔ	omɔ	ɔ-n	saa	kɔ	motɔ	femme	en question	Inac	cuisiner	c'est	tô	C'est la femme en question qui fait la cuisine					
alɔ	omɔ	ɔ-n	saa	kɔ	motɔ														
femme	en question	Inac	cuisiner	c'est	tô														
C'est la femme en question qui fait la cuisine																			

2.3. L'énonciateur impliqué

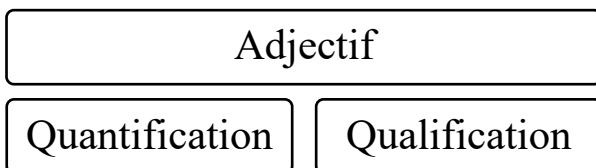
Dans la détermination locative {Dt >Dé} examinée ci-dessus, le Dt peut impliquer l'énonciateur. Il le fait quand il est, en tant qu'espace, adverbe de lieu ou de temps. Les adverbes *sinje* 'aujourd'hui' ou *ce* 'ici' impliquent la situation de l'énonciateur. De même, dans la détermination par spécification, il existe des déterminants porteurs d'une marque d'accord (Acd) avec le Dé, qui impliquent l'énonciateur. C'est le cas de / (Acd)na/ 'que voici' ou / (Acd)ɛ/ 'éloigné', 'absent' :

(5)	<table border="0"> <tr> <td>A</td> <td></td> </tr> <tr> <td>alɔ na</td> <td>cette femme-ci</td> </tr> <tr> <td>alaa bana</td> <td>ces femmes-ci</td> </tr> <tr> <td>yika kana</td> <td>cettealebasse-ci</td> </tr> <tr> <td>yisi sna</td> <td>cesalebasses-ci</td> </tr> </table>	A		alɔ na	cette femme-ci	alaa bana	ces femmes-ci	yika kana	cettealebasse-ci	yisi sna	cesalebasses-ci	<table border="0"> <tr> <td>B</td> <td></td> </tr> <tr> <td>alɔ ɛ</td> <td>cette femme-là</td> </tr> <tr> <td>alaa bɛɛ</td> <td>ces femmes-là</td> </tr> <tr> <td>yika kɛɛ</td> <td>cettealebasse-là</td> </tr> <tr> <td>yisi sɛɛ</td> <td>cesalebasses-là</td> </tr> </table>	B		alɔ ɛ	cette femme-là	alaa bɛɛ	ces femmes-là	yika kɛɛ	cettealebasse-là	yisi sɛɛ	cesalebasses-là
A																						
alɔ na	cette femme-ci																					
alaa bana	ces femmes-ci																					
yika kana	cettealebasse-ci																					
yisi sna	cesalebasses-ci																					
B																						
alɔ ɛ	cette femme-là																					
alaa bɛɛ	ces femmes-là																					
yika kɛɛ	cettealebasse-là																					
yisi sɛɛ	cesalebasses-là																					

Dans les colonnes A et B de (5), les objets *alɔ*, *alaa*, *yika* et *yisi* sont repérés par rapport à l'énonciateur. En A ils sont en présence de l'énonciateur, en B ils sont absents de la sphère de l'énonciateur. C'est ainsi que les substantifs qui les représentent sont déterminés, par spécification.

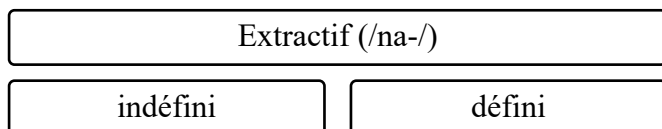
3. AU CARREFOUR ADJECTIF

Le carrefour Adjectif ouvre sur deux voies : le prélèvement, donc la quantification et la qualification :



3.1. La quantification

Le prélèvement nous conduit à l'adjectif, mais son type d'adjectif n'a rien à voir avec la qualification. Toutefois avant d'abandonner cette voie il convient de chercher à en savoir davantage. Préalablement, il faut rappeler la différence entre la modification de la quantité et le prélèvement d'une quantité. Modifier l'aspect d'une masse d'objets à fonctionnement continu ou discontinu par augmentation ou diminution, par gonflement ou amincissement n'est pas quantifier. Modifier la forme d'une masse, c'est lui attribuer une nouvelle qualité. C'est pourquoi les verbes comme 'augmenter', 'diminuer' et leurs équivalents africains participent des verbes qui décrivent la qualité de leur sujet, malgré leur apparence de quantitatificateurs. Prélever une quantité sur un ensemble d'unités d'une même espèce c'est conférer une détermination quantitative à la partie prélevée. En Tem, le prélèvement s'effectue à l'aide d'un adjectif. Cet adjectif qu'on peut qualifier de « extractif » est introduit par le préfixe /na-/. La propriété de défini distingue l'adjectif extractif indéfini de l'adjectif extractif défini.



L'extractif indéfini a pour base lexicale, /rɪ/. Cette base est préfixée par le marqueur de genre ou de nombre du nom de l'objet extrait (ɔ, ba, d, a, ka s, k, t, b) ; l'ensemble est préfixé par l'affixe /na-/ de l'extractif. On aboutit à une unité lexicale qui s'accorde en genre et en nombre avec le substantif quantifié avec le sens de 'autre/s, certain/s, quelconque/s' :

(6)	/na-/	Acd	RadAdj		
a	na	ɔ	rɪ	=>	naarɪ
b	na	ba	rɪ		nɛbɛrɛ
c	na	d	rɪ		nɛdɛrɛ
d	na	a	rɪ		naarɛ
e	na	ka	rɪ		nɛkɛrɛ
f	na	s	rɪ		nasɪrɪ
g	na	k	rɪ		nakɪrɪ
h	na	t	rɪ		natrɪ

L'extractif défini, quant à lui, donne le nombre exact d'unités prélevées. Comme son binôme indéfini, il est préfixé par /na-/. Cependant ce n'est pas tous les extractifs définis qui se laissent préfixés. Seuls les nombres qui vont de 2 à 5 sont préfixables. Seuls ces préfixables s'accordent, comme l'indéfini, en genre et en nombre.

(7)	/na-/	Acd	RadAdj		
a	na	ba	le	=>	nɔwɔle deux (genre ɔ)
b	na	a	le		naale deux (genre d)
c	na	a	toozo		naadooza trois (genre d)
d	na	s	naaza		nasinaaza quatre (genre ka)
e	na	t	naaza		natnaaza quatre (genre k)
f	na	t	nɔwa		natonɔwa cinq (genre k)

3.2. La qualification

Le procédé de détermination qui est notre objectif final est la qualification. La qualification s'exprime de différentes façons dans les langues Niger-Congo. Dans la branche Gur, particulièrement en Tem, elle s'exprime de quatre façons : par l'usage d'un substantif qualifiant, par certains verbes, par l'usage du statif, et par un adjectif. En somme, la qualification est, elle-même, un carrefour où des voies doivent être écartées avant d'emprunter la voie royale de l'adjectif qualificatif. Les voies à écarter sont des procédés de qualification non-adjectivaux. En Tem, on en compte trois : le substantif, le verbe et le statif.

Procédés non-adjectivaux

le substantif

le verbe

le statif

Le substantif qualificateur

Dans l'expression française « un élève studieux » le déterminant « studieux » est un adjectif. On peut remplacer « un élève studieux » par « un élève travailleur » sans changer la valeur du message. L'adjectif « studieux » et le substantif « travailleur » sont des qualificateurs. En Tem, les substantifs désignant des métiers, des clans ou une propriété quelconque qui représente à elle seule l'objet qui la porte, sont des qualificateurs.

- (8) a *Muusa tula* 'Moussa le tailleur'
 b *Muusa kooli* 'Moussa du clan Koli'
 c *Muusa deegool* 'Moussa De Gaulle, Moussa de la taille de De Gaulle'
 d *Muusa ɔgɔm* 'Moussa l'étranger'

Le verbe de description

Le verbe est un relateur qui met en relation un agent (Ag) et un patient (Pt). Il indique ce que l'agent fait sur le patient. Parfois le patient et l'agent se confondent dans la même personne. C'est le cas quand le verbe raconte l'état de l'agent. Ce type de verbe est présent dans toutes les langues. En Tem certains de ces verbes se retrouvent dans l'expression de la couleur. Prenons l'exemple de la couleur 'noir' et le 'pagne' comme agent et patient à la fois.

(9)

	Ag/Pt	MqV	RadV	
a	bisaawo	(o) n	birii	Le pagne est en train de noircir
b	bisaawo	(o) k	bir	Le pagne a noirci/est devenu noir

Certes le verbe décrivant qualifie, sa racine peut servir à construire un adjectif, mais lui-même ne tient pas lieu d'adjectif.

Le statif

L'inaccompli NC qui exprime une action en cours, envisagée ou habituelle, est souvent une construction hybride associant l'infinitif du verbe (un nominal donc) à un marqueur verbal à peine converti en morphème. Le statif est également une construction hybride. Bien qu'il implique un sujet et des marqueurs verbaux de modalité comme la négation, il se dote d'un marqueur spécifique dont le caractère nominal est évident. A la différence des marqueurs verbaux, il est suffixé à l'instar des marqueurs nominaux. Le statif est donc mi-verbe, mi-nom. L'exemple (10) avec le verbe « sum » 'se taire' conjugué successivement à l'impératif (a), à l'inaccompli (b), à l'accompli (c), au statif (d) et au statif négatif (e) explicite nos propos :

(10)

	Suj	MqV	RadV	MqN	
a			su !		Tais-toi !
b	bu	(o) n	sum		L'enfant va se taire
c	bu	(o) k	su		L'enfant s'est tu
d	bu		sum	a	L'enfant est silencieux
e	bu	daa	sum	a	L'enfant n'est pas silencieux

Le statif exprime un état ; dans ce sens il qualifie. En (10)d et (10)e, le statif présente un enfant silencieux, en état de silence. C'est un état temporaire. L'enfant serait muet qu'il aurait une propriété permanente. Silencieux suppose un encours antérieur et un encours postérieur de l'acte de parole. Silencieux est l'aboutissement d'un processus ayant impliqué un acte de parole. Mais la forme stative n'est pas pour autant un adjectif.

4. L'ADJECTIF QUALIFICATIF

Nous voici enfin au point de jonction entre l'adjectif et la détermination qualificative. Dans une langue NC, le rendu de cette jonction est variable. Quand une langue NC manque de marques formelles pour distinguer un adjectif d'un substantif et, au sein des adjectifs un qualificatif d'un non-qualificatif, l'identification de l'adjectif est aléatoire : dans les équivalents de « femmes noires » et « femmes deux », la qualité d'adjectif de « noires » et de « deux » ne repose que sur leur position à droite et sur l'absence d'autonomie syntaxique en tant qu'unités lexicales. D'où la question maintes fois posée de savoir si une langue africaine possède une classe d'adjectifs. En revanche, dans une langue où les substantifs fonctionnent avec une classe d'affixes, la dépendance de l'adjectif est formellement visible, ainsi que la qualité de qualificatif et celle de non-qualificatif de l'adjectif.

Le Tem est une langue qui use abondamment d'affixes. Pour distinguer l'adjectif qualificatif (Ql) de l'adjectif non-qualificatif (Qt, quantitatif entre autres), il dispose d'un couple d'affixes : /k/ (/k/ accentué) pour le Ql et /na-/ (/na/ à accent flottant à droite) pour le Qt. Lisons les données tem qui suivent : un Dé est suivi de deux Dt, le premier déterminant (Dt₁) affixé par /k/ puis le second (Dt₂) affixé par /na/ :

(11)	Dé	Dt ₁		Dt ₂		
		Ql	Adj	Qt	Adj	
a	alaa	kí	kpɛdaa	na	wɔɛ	Deux femmes noires
b	alaa	kí	kpɛdaa	na	wodoozo	Trois femmes noires
c	faazɪ	kí	sɛemasɪ	na	sɪɛ	Deux chiens roux
d	faazɪ	kí	sɛemasɪ	na	sɪɪ	D'autres chiens roux

Les morphèmes /k/ et /na/ sont des marques d'adjectivation. Ils indiquent que l'unité lexicale (Adj) préfixée a le statut d'adjectif. La différence de forme (k ≠ na) renvoie à la différence de catégorie des adjectifs ainsi préfixés. Le préfixé par /k/ est qualificatif tandis que le préfixé par /na/ signale une extraction. Dans la langue Tem, le couple /k/-/na/ n'est pas destiné seulement à marquer. Le même couple sert ailleurs. Il sert par exemple à créer, à partir d'un radical verbal, un substantif à caractère instrumentatif. De *dii* 'manger', on peut

créer /kí d̥iim/ 'ce dont on se nourrit' ou /kí d̥iɪwɔ/ 'ce avec quoi on mange, c-à-d la main droite'. De *mu* 'se moucher' on crée /ná' muwɔ/ 'ce avec quoi on se mouche, c-à-d la main gauche. C'est de cette façon que plusieurs déverbaux tem se sont formés :

(12)		verbe	=>	déverbal
		/ \		/ \
a	d̥iɪ	manger		kí d̥iim Nourriture
	d̥iɪ	manger		kí d̥iɪwɔ main droite
b	mu	se moucher		na' muwɔ main gauche
c	mam	frapper		kí manku instrument pour frapper, clavier
d	tɔwɔɔ	mâcher		kó tɔku instrument pour manger, fourchette

On voit que le couple formé par /kí d̥iɪwɔ/ 'la main droite' et /ná' muwɔ/ 'la main gauche' semble attribuer à l'un de ses membres (/k/) une valeur positive de propreté et à l'autre (/na/) une valeur négative contraire. On retrouve le même couple dans la conjugaison tem dont les trois aspects-phare sont l'inaccompli, l'accompli et le statif. D'une part, l'inaccompli utilise /'na/ comme marqueur verbal tandis que l'accompli, lui, utilise /k/, d'autre part l'inaccompli se sert de /k/ (sans accent) pour identifier (Ident) le sujet comme étant l'auteur de l'action, tandis que l'accompli et le statif se servent, eux, de /na/ (accent fixé : /ná/) pour le même besoin.

(13)		Sujet	MqV	RadV	MqN	Ident	
Inac	a	Alii	(ɔ)na	sɪŋɪ			Ali va se tenir debout
	b	Alii	(ɔ)na	sɪŋɪ		kɔ	C'est Ali qui va se tenir debout
Acc	a	Alii	(ɔ)k	sɪŋɪ			Ali s'est mis debout
	b	Alii	(ɔ)k	sɪŋɪ		na	C'est Ali qui s'est mis debout
Stat	a	Alii		sɪŋɪ	a		Ali est debout
	b	Alii		sɪŋɪ	a	na	C'est Ali qui est debout

C'est, enfin, parmi les affixes indicateurs de genres nominaux et de pluriel que l'on retrouve le couple /k/-/na/. Le Tem a quatre genres nominaux dont le genre neutre ayant pour marqueur le suffixe /k/. Les quatre genres rassemblent des substantifs désignant des objets discrets. Ces substantifs ont donc un marqueur de pluriel. Le marqueur de pluriel aurait pu se concaténer au marqueur de genre comme en espagnol ; ce n'est pas le cas. Ici, le marqueur de pluriel se substitue au marqueur de genre comme en latin et, pour ne pas perdre l'expression formelle du genre, le marqueur de pluriel prend une forme spéciale, spécifique à chaque genre. Pour le genre /k/ le marqueur de pluriel est /t/, lequel, selon le contexte, se réalise [t] ou [d]. Mais le contexte phonique où il doit se réaliser [d], il se réalise de préférence [n]. Lisons les données de l'exemple (14) :

(14)	RadN	/k/		RadN	/t/	
	bɔɖ	k	moustique	bɔl	t	moustiques
	faw	k	feuille	faw	d	feuilles
	baw	k	palmier	baw	n	palmiers
	bɔw	k	trou	bɔw	n	trous
	law	k	forêt	law	n	forêts

En tant que suffixes nominaux les membres du couple /k/-/na/ sont réduits à leur plus simple expression : /k/ est incapable d'imposer son accent à la base lexicale. Il est tantôt porteur de son accent (faw-k' 'feuille') tantôt il le laisse flotter à gauche (/báw-k/ 'palmier'). Quant à /na/, il perd son support vocalique [a], même s'il garde un accent flottant à gauche : /'n/.

Vu la diversité d'emplois du couple /k/-/na/, il ne suffit pas d'être affecté par ce couple pour être reconnu comme adjectif. Il faut qu'en plus l'adjectif prouve sa dépendance en tant que Dt. Pour cela, dans une langue à affixes nominaux, l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le Dé. En Tem, l'accord consiste pour l'adjectif, à reprendre l'affixe de genre ou de nombre du substantif. Ici, l'adjectif qualificatif a de nouveau l'occasion de se démarquer de l'adjectif non-qualificatif. Il fait du marqueur du substantif un suffixe tandis que l'autre en fait un préfixe.

(15)	Dé		Dt Ql			Dt Qt			
	RadN	MqN	Ql	RadAdj	MqN	Qt	MqN	RadAdj	
	yi	ka	k	kumuw	ka	na	ka	ri	Une certaine petite calebasse
	yi	s	k	kumuw	s	na	s	le	Deux petites calebasses

L'affixe nominal /ka/ est suffixe en Dé et en Dt qualificatif tandis qu'il est préfixe en Dt quantitatif. De même l'affixe /s/ est suffixe en Dé et en Dt qualificatif tandis qu'il est préfixe en Dt quantitatif. Maintenant que nous savons comment se différencie l'adjectif qualificatif de l'adjectif quantitatif, établissons une liste de qualificatifs et de quantitatifs accordés à *yisi* 'calebasses' en tant Dé : en A, on a les adjectifs qualificatifs et en B, les adjectifs quantitatifs :

(16)	A			B		
	yisi	kífasti	nouvelles	yisi	nasule	deux
	yisi	kúmuyisi	petites	yisi	nosudoozo	trois
	yisi	kófolomasi	blanches	yisi	nasunaaza	quatre
	yisi	kíkpedasi	noires	yisi	nasonowa	cinq

L'objectif est de tester la nature qualitative ou quantitative du « nombre » 'un'. La racine adjectivale de « nombre » 'un' est /ɖɔm/. Si /ɖɔm/ accepte le marqueur /k/ de qualification et si son accord au Dé se fait par suffixation, alors il assume un rôle de qualification. Si, au contraire, /ɖɔm/ se laisse préfixer à la fois par le quantificatif /na/ et le marqueur d'accord avec Dé, alors il entre dans la catégorie des quantificatifs.

Si nous prenons *yika* 'calebasse' comme Dé on a *yika kɔɖɔmɔɔ* 'une (seule) calebasse'. Le Dt *kɔɖɔmɔɔ* est la réalisation de /k'ɖɔm-ka/. La forme de base de *kɔɖɔmɔɔ* montre que *ɖɔm* a choisi pour marqueur l'adjectival /k'/ et a choisi de suffixer le marqueur d'accord. Il fait donc partie des adjectifs qualificatifs. Comme tel, ses sens varient entre 'seul', 'unique' et 'le même'. Il peut même se mettre au pluriel ; dans ce cas il a pour sens unique 'les mêmes'.

(17)	A		B		
	yisi	kífast	nouvelles	yisi nasule	deux
	yisi	kúmuyisi	petites	yisi nosudoozo	trois
	yisi	kófolomasɪ	blanches	yisi nasnaaza	quatre
	yisi	kíkpedasɪ	noires	yisi nasɔnowa	Cinq
	yisi	kóɖɔmsɪ	les mêmes		
	yika	kɔɖɔmɔɔ	unique		

En montrant de façon claire que « un » est un adjectif qualificatif et non un nombre, le Tem aide à résoudre la question qui secoue la science depuis la Grèce antique, à savoir : le plus petit nombre est-il un ou deux ? Désormais on sait que le « ɖɔm » tem, tout comme le « un » français ou le « one » anglais est un adjectif qualificatif dont les sens sont 'unique', 'seul' 'le même'. On sait que c'est ce sens que la langue emprunte lorsqu'il s'agit d'exprimer l'unité. On sait donc que le nombre « 1 » est une création de l'esprit de mathématicien, à l'instar du nombre zéro et des nombres négatifs. C'est aussi l'un des arguments qui fonde ma thèse (Tchagbalé 2017) selon laquelle le singulier n'existe pas. Que la grammaire traditionnelle repose la valeur « singulier » d'un substantif sur le qualificatif « unique » prouve que le substantif ne porte aucune marque destinée à manifester une valeur « singulier ». En effet, je partage la théorie qui veut que toute valeur linguistique ait une manifestation formelle. Et j'ajoute que la nouvelle valeur créée par une dérivation ne fait pas de la non-dérivation une valeur, qui plus est, une valeur opposable à la dérivée : ainsi le marqueur de négation n'implique pas un marqueur d'affirmation, lequel d'ailleurs n'existe dans aucune langue puisque dire « il ne pleut pas » est une affirmation comme l'est « il pleut ». Ce n'est pas parce qu'il existe un marqueur de négation que doit

forcément exister un marqueur d'affirmation ; de même ce n'est pas parce qu'il existe un marqueur de pluriel qu'il doit exister un marqueur de singulier.

CONCLUSION

La qualification adjectivale est un des procédés de détermination du substantif. Pour identifier cette qualification, il a fallu montrer, pour les écarter, les autres procédés de détermination. C'est ainsi que nous avons identifié et mis de côté la détermination par repérage où le déterminant est un substantif. Nous avons ensuite identifié et mis de côté toutes les catégories de déterminants qui ont en communs d'être dépendants et d'être placés à droite du déterminé mais qui ne sont pas des qualifiants. Nous avons enfin dégagé les qualifiants qui ne sont pas des adjectifs. Ce qui nous a conduit à ne retenir que les adjectifs qualificatifs en montrant comment ils sont distincts des adjectifs non-qualificatifs, pour la plupart numéraux. La richesse morphologique du Tem nous a permis, enfin, de montrer que le mot « un » est un qualificatif et qu'il n'est pas un nombre pour la langue. Si la mathématique compte à partir de 1, la langue quant à elle, compte à partir de 2. C'est ce que le Tem confirme grâce à son adjectif qualificatif.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUROUX S., 1993, « Note historique sur les théories du nombre linguistique », *Faits de langues*, vol 1, n° 2, 21-27
- COLOMBAT B., 1993, « Comment quelques grammairiens du passé ont pensé et traité la catégorie du nombre en latin et en grec », *Faits de langues*, vol 1, n° 2, 29-36
- TCHAGBALE Zakari, 2017, « Le singulier est mort, vive l'affixe de genre ! » *Harmattan*, pp. 297-307
- TCHAGBALE Zakari, 2014, « La forme de base des affixes de genre et d'aspect dans les langues gur », *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique (CIRL)*, n° 33-34, 59-75.
- TCHAGBALE Zakari, 2013, « La forme de base des suffixes de genre et de nombre en sénoufo », *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique (CIRL)*, n° 36, 67-90.
- TCHAGBALE Zakari, 2010, « La problématique de la cohabitation du nombre et du genre dans les langues à genres Niger-Congo : illustration par le tem, une langue du Bassin de la Volta », *Studies in the Languages of the Volta Basin*, Kropp Dakubu & alii eds, 6, Part 2, 13-24.
- WAGNER Robert Léon & Jacqueline Pinchon, 1991, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette Supérieur, Paris

- YEO Kanabein Oumar, 2020, « L'adjectif qualificatif et son accord dans les langues sénoufo », *Akofena*, <https://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2020/03/02-Kanabein-Oumar-YEO-pp.-15-30.pdf>, consulté en novembre 2021.